

Les Fonctions de la Religion - un parcours philosophique à partir de Freud, Kant et Tocqueville

Introduction

La Métamorphose Fonctionnelle du Religieux dans la Modernité

L'histoire de la pensée occidentale moderne peut se lire comme une lente mais inéluctable redistribution des prérogatives de la religion. Si, durant des siècles, le fait religieux a constitué une "totalité" englobante, régissant à la fois l'explication du cosmos, la fondation des normes morales et la légitimation du lien politique, la modernité a opéré une fragmentation de ces domaines. C'est précisément au cœur de cette fragmentation que se situe votre projet de cours. Il ne s'agit plus de s'interroger sur la vérité révélée du dogme – question théologique par excellence – mais sur la *fonction* que la religion continue d'assumer dans une économie psychique, éthique et politique désormais sécularisée.

Ce rapport de recherche, conçu pour servir de socle théorique au cours de philosophie de terminale, se propose d'explorer cette problématique à travers trois auteurs décisifs : Sigmund Freud, Emmanuel Kant et Alexis de Tocqueville. Chacun d'eux, à sa manière, prend acte de la rupture moderne – l'avènement de la science positive, l'autonomie du sujet moral, l'égalité démocratique – et tente de comprendre ce que la religion *fait* encore à l'homme et à la société.

Pour **Freud**, la question se pose en termes d'économie libidinale et de survie psychique face à la dureté du réel. Dans une époque marquée par le triomphe du scientisme, il conteste la réduction du conflit science/religion à une simple rivalité épistémique. Si la science satisfait le besoin d'explication, elle laisse béant le besoin de sens et de consolation, espace où la religion déploie sa puissance d'illusion.¹ Freud nous invite à une critique de la "posture stoïcienne" implicite de la science, incapable d'apaiser la détresse infantile de l'humanité (*Hilflosigkeit*).

Pour **Kant**, la perspective est celle de l'architectonique de la raison. La religion n'est pas rejetée comme une superstition obsolète, mais elle est subordonnée à la morale. Le renversement est total : ce n'est plus la théologie qui dicte la morale, mais la moralité qui, par ses propres exigences internes (la réalisation du Souverain Bien), conduit nécessairement à la religion.³ L'analyse se centrera sur l'utilité rationnelle des postulats de la raison pratique et sur la distinction capitale, pour l'éducation, entre une religion statutaire de culte et une religion morale de disposition.

Pour **Tocqueville**, enfin, l'analyse quitte le ciel des idées pour le terrain rugueux de la sociologie politique. Face au déferlement de la démocratie providentielle, la religion apparaît non comme une vérité métaphysique, mais comme une institution politique de première grandeur.⁵ Sa fonction est de servir de contrepoids aux pathologies inhérentes à l'égalité : l'individualisme qui isole les citoyens et le matérialisme qui rabat l'âme sur les jouissances immédiates. Tocqueville dessine les contours d'une religion civile paradoxale, puissante parce que séparée de l'État, utile parce que modératrice.

Ce *briefing* explorera ces trois dimensions en s'appuyant systématiquement sur les textes et les extraits de recherche fournis, pour offrir une analyse nuancée des fonctions de la religion : fonction psychique de consolation et de sens (Freud), fonction éthique d'espérance et d'achèvement (Kant), fonction politique de lien et d'élévation (Tocqueville).

Les textes étudiés en classe

TEXTE 1 : Sigmund Freud, Nouvelles conférences sur la psychanalyse, 1932, 7e conférence : "D'une conception de l'univers.", tr. fr. Anne Berman, Gallimard nrf, coll. Idées, 1971, p. 212-213

[La religion] remplit trois fonctions. Par la première, elle satisfait le désir humain de savoir, elle fait la même chose que ce que la science tente avec ses propres moyens, et entre ici en rivalité avec elle. C'est à sa deuxième fonction qu'elle doit sans doute la plus grande partie de son influence. Lorsqu'elle apaise l'angoisse des hommes devant les dangers et les vicissitudes de la vie, lorsqu'elle les assure d'une bonne issue, lorsqu'elle leur dispense de la consolation dans le malheur, la science ne peut rivaliser avec elle. Celle-ci enseigne, il est vrai, comment on peut éviter certains dangers, combattre victorieusement bien des souffrances ; il serait très injuste de contester qu'elle est pour les hommes une puissance auxiliaire, mais dans bien des situations, elle doit abandonner l'homme à sa souffrance et ne sait lui conseiller que la soumission. C'est dans sa troisième fonction, quand elle donne des préceptes, qu'elle édicte des interdits et des restrictions, que la religion s'éloigne le plus de la science.

TEXTE 2 : Emmanuel Kant - Propos de pédagogie, De l'éducation pratique, Pléiade III, p. 1199

La religion, qui est fondée simplement sur la théologie, ne saurait contenir quelque chose de moral. On n'y aura d'autres sentiments que celui de la crainte, d'une part, et l'espoir de la récompense de l'autre, ce qui ne produira qu'un culte superstitieux. Il faut donc que la moralité précède et que la théologie la suive, et c'est là ce qui s'appelle la religion. La loi considérée en nous s'appelle la conscience. La conscience est proprement l'application de nos actions à cette loi. Les reproches de la conscience resteront sans effet, si on ne les considère pas comme les représentants de Dieu, dont le siège sublime est bien élevé au-dessus de nous, mais qui a aussi établi en nous un tribunal. Mais d'un autre côté, quand la religion ne se joint pas à la conscience morale, elle est aussi sans effet. Comme on l'a déjà dit,

la religion, sans la conscience morale est un culte superstitieux. On pense servir Dieu en le louant, par exemple, en célébrant sa puissance, sa sagesse, sans songer à remplir les lois divines, sans même connaître cette sagesse et cette puissance et sans les étudier. On cherche dans ces louanges comme un narcotique pour sa conscience, ou comme un oreiller sur lequel on espère reposer tranquillement. »

TEXTE 3 : Alexis de Tocqueville, De la Démocratie en Amérique, ch. V.

Il faut reconnaître que l'égalité, qui introduit de grands biens dans le monde, suggère cependant aux hommes des instincts fort dangereux ; elle tend à les isoler les uns des autres, pour porter chacun d'eux à ne s'occuper que de lui seul. Elle ouvre démesurément leur âme à l'amour des jouissances matérielles. Le plus grand avantage des religions est d'inspirer des instincts tout contraires. Il n'y a point de religion qui ne place l'objet des désirs de l'homme au-delà et au-dessus des biens de la terre, et qui n'élève naturellement son âme vers des régions fort supérieures à celles des sens. Il n'y en a point non plus qui n'impose à chacun des devoirs quelconques envers l'espèce humaine, ou en commun avec elle, et qui ne le tire ainsi, de temps à autre, de la contemplation de lui-même. Ceci se rencontre dans les religions les plus fausses et les plus dangereuses. Les peuples religieux sont donc naturellement forts précisément à l'endroit où les peuples démocratiques sont faibles ; ce qui fait bien voir de quelle importance il est que les hommes gardent leur religion en devenant égaux.

Partie I. Sigmund Freud : La Religion entre Besoin d'Explication et Besoin de Sens

L'approche psychanalytique de la religion, telle qu'elle est développée par Freud principalement dans *L'Avenir d'une illusion* (1927), *Malaise dans la culture* (1930) et *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), est souvent réduite à une simple dénonciation de l'obscurantisme. Il est impératif de dépasser cette lecture superficielle. Freud ne nie pas la *nécessité* de la religion dans l'histoire psychique de l'humanité ; il en analyse la fonction économique. La question centrale n'est pas "Dieu existe-t-il?", mais "Pourquoi les hommes ont-ils besoin de créer Dieu?".

Chapitre 1. La Contestation de la Rivalité Épistémique : Explication vs Sens

Le lieu commun du débat moderne oppose la science et la religion sur le terrain de la vérité objective. Freud, héritier du positivisme du XIXe siècle, ne conteste pas cette victoire de la science sur le plan de l'explication des phénomènes naturels. Cependant, il introduit une distinction fondamentale : la science répond au **besoin d'explication** (*Erklärung*), tandis que la religion répond au **besoin de sens** et de protection.

1.1. Le Désenchantement du Monde par la Science

La science, note Freud, a progressivement dépouillé la religion de ses prérogatives explicatives. Jadis, c'était la religion qui expliquait l'origine du monde, la cause des maladies ou la nature de la foudre. Sur ce terrain, le recul de la religion est inéluctable. Freud écrit : «Notre Dieu le Logos n'est peut-être pas très puissant et il ne pourra peut-être tenir qu'une petite part de ce que ses prédécesseurs ont promis»⁷, mais il est sans rival dans son domaine. La science s'adresse à la raison critique et exige la soumission aux faits, aussi désagréables soient-ils. Elle opère un travail de désillusionnement nécessaire à la maturité de l'humanité.

Cependant, cette victoire scientifique révèle une limite intrinsèque. La science explique le "comment" des choses, elle établit des causalités, mais elle reste muette sur le "pourquoi" existentiel. Elle décrit un univers indifférent aux souhaits humains. C'est ici que la rivalité change de nature. Ce n'est pas que la religion propose une "meilleure" explication scientifique (ce serait du créationnisme naïf), c'est qu'elle propose un autre type de discours, centré sur le désir humain.

1.2. La Religion comme Réponse à la Détresse (*Hilflosigkeit*)

Freud ancre l'origine de la religion non dans l'étonnement philosophique (comme Aristote), mais dans la détresse affective. L'enfant humain se trouve dans un état de dépendance absolue et prolongée à l'égard de ses parents. Il éprouve une terreur face aux forces extérieures qu'il ne maîtrise pas (la nature, le corps, les autres). Cette détresse infantile

(*infantile Hilflosigkeit*) laisse une trace indélébile dans le psychisme.¹

L'adulte, bien qu'ayant grandi, reste désarmé face aux grandes énigmes de la souffrance et de la mort. Il réactive alors, par régression, les mécanismes de protection de l'enfance. Il projette sur l'univers la figure d'un Père tout-puissant.⁸ La religion n'est donc pas une erreur de jugement intellectuel, mais une **illusion** au sens freudien : une croyance motivée par l'accomplissement d'un désir.² Le désir central est celui d'être protégé, aimé, et de voir l'univers avoir un sens qui nous concerne personnellement.

La fonction première de la religion est donc de **donner du sens** à ce qui n'en a pas (la nature aveugle, la mort inévitable). Là où la science dit "cela est, par nécessité physique", la religion dit "cela est, par volonté divine, pour ton bien ou ton épreuve". Elle humanise la nature pour la rendre supportable. Pour Freud, le "besoin de sens" est en réalité un "besoin de père".

Chapitre 2. La Fonction de Consolation et la Critique du Stoïcisme

L'un des axes les plus féconds est la critique freudienne de la fonction de consolation, mise en regard avec l'attitude stoïcienne exigée par la science.

2.1. La Triple Tâche des Dieux

Dans *L'Avenir d'une illusion*, Freud assigne aux dieux une triple tâche² :

1. **Exorciser les frayeurs de la nature** : Rendre maîtrisables les forces naturelles en les personnifiant.
2. **Réconcilier l'homme avec la cruauté du destin** : Donner un sens à la mort et à la souffrance.
3. **Dédommager des privations imposées par la culture** : Promettre une récompense future pour les renoncements pulsionnels actuels.

La science a largement échoué à remplacer la religion sur les points 2 et 3. Elle n'offre aucune consolation face à la mort, qu'elle décrit comme un processus biologique terminal. Elle n'offre aucune récompense pour la vertu, sinon la satisfaction intellectuelle d'agir rationnellement.

2.2. Le Stoïcisme de la Science vs la Consolation Religieuse

Freud reconnaît que la vision scientifique du monde exige de l'homme une force psychique considérable : la capacité de supporter la réalité sans anesthésie. C'est une forme de néo-stoïcisme.¹⁰ Le stoïcisme antique demandait d'accepter l'ordre du cosmos (*Logos*) et de ne désirer que ce qui dépend de nous. La science moderne demande d'accepter un cosmos qui n'a pas de sens moral et qui nous ignore.

Pour la "masse" des hommes, cette attitude est insoutenable. Freud, avec un réalisme pessimiste, note que « les hommes, en effet, sont majoritairement des êtres sensibles ne poursuivant pas de manière désintéressée la vérité ». ¹¹ Ils ont besoin d'un "narcotique". La

religion agit comme ce palliatif psychique. Elle offre une "survie" narcissique via l'immortalité de l'âme et une justice providentielle qui répare les torts subis ici-bas.

La critique freudienne est ici incisive : la religion est une consolation, certes, mais une consolation qui maintient l'homme dans un état infantile. Elle fonctionne comme une névrose obsessionnelle collective qui épargne à l'individu la névrose personnelle, au prix d'une atrophie de son esprit critique et de son autonomie.¹ En consolant l'homme, elle l'empêche de mûrir et de faire face à la dureté de la vie avec ses propres ressources. C'est une béquille psychique.

2.3. Le Sentiment Océanique et la Mystique

Il faut noter le débat avec Romain Rolland sur le "sentiment océanique".¹² Rolland voyait dans ce sentiment d'union indissoluble avec le Grand Tout la source véritable de la religiosité, indépendante du dogme. Freud, fidèle à son analyse génétique, reconduit ce sentiment mystique à une phase primitive du développement du Moi (le narcissisme primaire où l'enfant ne se distingue pas encore du monde extérieur). Même dans ses formes les plus éthérées (Spinoza, mystique), la religion reste pour Freud une tentative de nier la séparation et la finitude, une nostalgie de l'unité perdue avec la mère, puis protégée par le père.¹²

Chapitre 3. La Fonction Normative : Lois Scientifiques vs Lois Morales

Le dernier aspect de l'analyse freudienne concerne la fonction normative de la religion, c'est-à-dire sa capacité à édicter des interdits et à fonder la civilisation.

3.1. L'Origine des Interdits Culturels

Toute culture, explique Freud, repose sur la coercition et le renoncement pulsionnel (interdiction de l'inceste, du meurtre, du cannibalisme). Historiquement, ces interdits ont été sacralisés. La religion a dit : "Tu ne tueras pas, car Dieu l'interdit". Elle a donné aux lois culturelles une origine divine pour les placer au-dessus de la contestation humaine.⁸

Le meurtre du Père primitif (théorisé dans *Totem et Tabou*) est l'acte fondateur. La culpabilité qui en découle crée l'obéissance rétrospective (*Nachträglichkeit*). La religion est la gestion collective de cette culpabilité inconsciente.¹

3.2. Le Danger de la Liaison Morale/Religion

Freud identifie un danger majeur dans la modernité : si la validité des normes morales dépend de la foi en Dieu, alors la mort de Dieu (le recul de la croyance) risque d'entraîner l'effondrement de la morale. « Si Dieu n'existe pas, tout est permis », redoutait Dostoïevski. Freud prend ce risque très au sérieux.

C'est pourquoi il plaide pour une fondation rationnelle des interdits. Il faut enseigner aux hommes que l'interdiction du meurtre n'est pas une volonté divine arbitraire, mais une

nécessité sociale pour la préservation de l'espèce et la vie en commun. Il faut passer des "lois religieuses" (fondées sur l'autorité et la crainte du Père) aux "lois rationnelles" (fondées sur la nécessité et l'intérêt mutuel).

Cependant, il admet la difficulté de cette transition. La raison (*Logos*) est une voix douce qui peine à se faire entendre face aux passions pulsionnelles.⁷ La science peut décrire les lois de la nature (gravité, biologie), mais elle ne peut pas, par elle-même, *imposer* des lois morales avec la même force émotionnelle que la religion. La "fonction normative" est donc le terrain où la religion résiste le mieux, car elle mobilise l'affect (la crainte et l'amour) là où la science ne mobilise que l'intellect.

Partie II. Emmanuel Kant : La Religion dans les Limites de la Raison Morale

Avec Emmanuel Kant, nous changeons radicalement de paradigme. Nous quittons l'analyse psychologique des origines (le "pathologique" au sens kantien) pour l'analyse transcendantale des conditions de possibilité. L'enjeu est alors de montrer comment Kant sauve la religion en la détruisant comme savoir métaphysique pour la reconstruire comme exigence morale. Les textes clés sont *La Religion dans les limites de la simple raison*, la *Critique de la raison pratique* et le *Traité de pédagogie*.³

Chapitre 1. Le Renversement Copernicien : La Morale Juge de la Théologie

Le point de départ absolu de l'analyse kantienne est l'autonomie de la volonté. Pour qu'une action soit morale, elle doit être accomplie par pur respect pour la loi morale (l'impératif catégorique), et non par crainte d'un châtimement ou espoir d'une récompense.¹⁶

1.1. Critique de la Religion "Mercenaire"

Kant critique sévèrement toute forme de religion qui précéderait la morale. Si je n'agis bien que parce que Dieu me l'ordonne, je suis dans l'hétéronomie. Je me sou mets à une volonté étrangère. Pire, si j'agis bien pour gagner le paradis, je suis dans l'égoïsme calculateur. Kant appelle cela une "eudémonie" vulgaire. Dans ce schéma, Dieu n'est qu'un instrument de mon bonheur, et la religion une technique de "sollicitation de la faveur céleste" (*Gunstbewerbung*).³

L'extrait du *Traité de pédagogie* ³ est explicite : « Il ne faut pas commencer par la théologie. La religion, qui est fondée simplement sur la théologie, ne saurait contenir quelque chose de moral. » Une telle religion ne produit que des rituels superstitieux (le "faux culte") destinés à amadouer une puissance invisible.

1.2. La Primauté de la Loi Morale

Pour Kant, la morale doit être fondée sur la raison seule, accessible à tout être rationnel, indépendamment de toute révélation religieuse. « La morale n'a besoin ni de l'idée d'un autre être au-dessus de l'homme pour connaître son devoir, ni d'un autre mobile que la loi elle-même pour l'observer ». ¹⁷

La religion ne peut donc être le *fondement* de la morale. Elle doit en être l'aboutissement ou le complément. La formule canonique de Kant est : « Il faut donc que la moralité précède et que la théologie la suive ». ³ La religion se définit alors comme « la connaissance de tous nos devoirs comme commandements divins ». Notez la nuance : ce ne sont pas des devoirs *parce que* ce sont des commandements divins ; ils sont reconnus comme commandements divins *parce qu'ils* sont d'abord des devoirs rationnels.

Chapitre 2. L'Utilité Rationnelle de la Religion : Les Postulats et le Souverain Bien

Si la morale est autonome dans sa fondation, elle débouche sur une aporie dans sa réalisation. C'est ici que la religion retrouve une fonction indispensable, non plus théorique, mais **pratique**.

2.1. La Dialectique de la Raison Pratique et le Souverain Bien

L'homme moral agit par devoir, mais il est aussi un être sensible qui désire le bonheur. La raison pratique exige la réalisation du **Souverain Bien** (*Summum Bonum*), qui est l'union parfaite de la moralité (vertu) et du bonheur.¹⁹ La justice exige que celui qui est vertueux soit heureux.

Or, dans le monde phénoménal (régi par les lois physiques aveugles), il n'y a aucune connexion nécessaire entre être vertueux et être heureux. Le juste peut souffrir, le méchant prospérer. Cette discordance est un scandale pour la raison. Si le but final de la moralité (le Souverain Bien) est impossible, alors la loi morale elle-même risque de sembler vaine ou chimérique.²¹

2.2. Les Trois Postulats comme Solution

Pour sauver le sens de l'effort moral, la raison est contrainte de *postuler* (c'est-à-dire d'admettre comme vrai sans pouvoir le démontrer théoriquement) trois objets métaphysiques²¹ :

1. **La Liberté** : Condition de possibilité de la responsabilité morale (je dois donc je puis).
2. **L'Immortalité de l'Âme** : La sainteté (adéquation parfaite de la volonté à la loi) est exigée par la morale, mais impossible à atteindre pour un être fini dans une vie limitée. Il faut donc postuler une durée infinie pour un progrès moral infini vers la sainteté.²⁴
3. **L'Existence de Dieu** : Il faut postuler l'existence d'une cause suprême capable d'harmoniser, dans un au-delà ou un futur, la nature et la moralité, c'est-à-dire de garantir que le vertueux sera finalement heureux. Dieu est le garant de la justice cosmique.³

La fonction de la religion chez Kant est donc une fonction d'**Espérance** (*Hoffnung*). Elle permet à l'agent moral de ne pas désespérer face à l'absurdité apparente du monde. Elle offre un horizon de sens où l'effort moral n'est pas vain. Comme l'indique l'extrait sur Spinoza, même l'athée le plus vertueux finirait par céder au découragement sans cette perspective.²¹

Chapitre 3. Du Culte Statutaire à la Communauté Éthique

Kant ne s'arrête pas à la religion intérieure ; il analyse aussi la fonction sociale de la religion institutionnelle.

3.1. Le Vrai et le Faux Culte (*Cultus Spurius*)

Kant distingue radicalement la "foi religieuse" (statutaire, historique, basée sur des dogmes et des rituels) de la "foi morale" (rationnelle).

Le Faux Culte consiste à croire qu'on peut plaire à Dieu par des actions non morales : prières, pèlerinages, offrandes. Pour Kant, c'est de la superstition et de l'idolâtrie. « Tout ce que l'homme pense pouvoir faire, en dehors de la bonne conduite, pour se rendre agréable à Dieu, n'est qu'illusion religieuse et faux culte ».17

Le Vrai Culte est la conduite morale elle-même. La prière n'a de valeur que si elle sert à raffermir la disposition morale du sujet. Les rituels ne sont que des "béquilles" ou des véhicules symboliques pour la sensibilité, utiles tant que l'homme n'est pas assez mûr pour la religion purement rationnelle.

3.2. La Communauté Éthique et l'Église Invisible

L'homme a un penchant au mal, exacerbé par la vie en société (rivalité, jalousie). Pour contrer cela, il ne suffit pas d'une morale individuelle ; il faut une association morale collective. Kant l'appelle la Communauté Éthique ou le "Peuple de Dieu".17

L'État politique régit les relations extérieures par le droit (légalité), mais il ne peut forcer les consciences (moralité). C'est la fonction de l'Église (dans son sens idéal) de rassembler les hommes autour de la vertu intérieure. La religion a donc une fonction sociale cruciale : elle vise à instaurer le "Règne de Dieu sur terre", c'est-à-dire une société de paix perpétuelle fondée sur la charité et le respect mutuel.

Kant "sécularise" donc l'eschatologie chrétienne : le Royaume de Dieu devient le but ultime de l'histoire morale de l'humanité, à réaliser par l'effort humain soutenu par l'espérance religieuse.

Partie III. Alexis de Tocqueville : La Religion comme Remède Politique à l'Individualisme

Avec Tocqueville, l'analyse se déplace du sujet transcendantal vers le citoyen démocratique. Dans *De la Démocratie en Amérique* (notamment le Tome II, 1840), il développe une sociologie où la religion est envisagée sous l'angle de son **utilité sociale et politique**. Contrairement à Freud qui y voit une illusion à dissiper, ou Kant qui y voit un postulat à épurer, Tocqueville y voit une institution à préserver absolument pour la survie de la liberté.

Chapitre 1. Le Diagnostic : Les Périls de l'État Social Démocratique

Pour comprendre la fonction de la religion, il faut d'abord analyser la "maladie" démocratique qu'elle est censée soigner. L'égalité des conditions, fait générateur de la démocratie, produit des effets psychologiques et sociaux ambivalents.

1.1. L'Individualisme et l'Isolement

L'égalité brise les liens hiérarchiques de l'aristocratie qui unissaient les hommes "depuis le paysan jusqu'au roi". En démocratie, chaque citoyen est indépendant, mais faible. Il tend à se replier sur sa sphère privée, sa famille et ses amis, abandonnant la "grande société" à elle-même. Tocqueville nomme ce repli Individualisme (à distinguer de l'égoïsme : l'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible).⁵

« Il faut reconnaître que l'égalité... tend à les isoler les uns des autres, pour porter chacun d'eux à ne s'occuper que de lui seul ». Cet isolement prépare le terrain du despotisme : un État tutélaire peut s'emparer de tout le pouvoir politique tant qu'il garantit aux individus leurs petites jouissances privées.

1.2. Le Matérialisme et l'Inquiétude

L'autre fléau est le goût excessif du bien-être matériel. Dans une société mobile où tout le monde peut s'enrichir mais où personne n'est assuré de garder sa fortune, l'âme est captivée par la quête des biens terrestres. Ce matérialisme rétrécit l'horizon humain. Il enferme l'homme dans le présent et le tangible, atrophiant sa capacité à se projeter dans l'avenir ou à se dévouer pour des causes abstraites.³⁰

Tocqueville note un cercle vicieux : le matérialisme nie l'esprit, ce qui renforce la quête effrénée de plaisirs corporels, ce qui renforce à son tour le matérialisme.

Chapitre 2. Le Paradoxe de la Religion Américaine : Puissance par la Séparation

Tocqueville observe aux États-Unis un fait qui surprend l'Européen : la religion y est plus vivante qu'ailleurs, alors qu'elle est strictement séparée de l'État.

2.1. La Critique de l'Alliance Trône/Autel

En Europe, l'Église s'était alliée aux puissances politiques (monarchie, aristocratie). Quand ces puissances ont été renversées par la Révolution, la religion a été entraînée dans leur chute. Elle a payé le prix de son compromis politique.

Aux États-Unis, les prêtres ont compris que pour conserver leur influence spirituelle, ils devaient renoncer à tout pouvoir politique officiel. « La religion, qui, chez les Américains, ne se mêle jamais directement au gouvernement de la société, doit donc être considérée comme la première de leurs institutions politiques ».32

2.2. La Fonction Politique Indirecte

La fonction de la religion n'est pas de faire les lois, mais de former les mœurs (mores) qui soutiennent les lois. La liberté politique est dangereuse si elle n'est pas autolimitée par une discipline morale intérieure. « Je doute que l'homme puisse jamais supporter à la fois une complète indépendance religieuse et une entière liberté politique ; et je suis porté à penser que, s'il n'a pas de foi, il faut qu'il serve, et, s'il est libre, qu'il croie ».29

La religion modère l'ardeur démocratique. Au moment où la loi permet tout (liberté politique), la religion empêche de tout oser (discipline morale). Elle offre un cadre de stabilité mentale nécessaire dans l'agitation perpétuelle de la vie démocratique.

Chapitre 3. Les Remèdes Spécifiques : Intérêt Bien Entendu et Immortalité

Tocqueville détaille comment la religion agit concrètement sur l'âme démocratique pour contrer ses poisons.

3.1. La Doctrine de l'Intérêt Bien Entendu

Les démocrates sont des utilitaristes ; ils agissent par intérêt. Il est vain de leur prêcher le sacrifice total ou la beauté gratuite de la vertu (idéal aristocratique). Les prédicateurs américains ont l'intelligence d'adapter leur discours : ils montrent que la religion est utile dès ce monde.

C'est la doctrine de l'intérêt bien entendu (self-interest properly understood).33 La religion enseigne qu'il est de l'intérêt de l'homme d'être honnête, fidèle et modéré pour réussir sa vie et garantir l'ordre social dont il profite. C'est une religion pragmatique. Tocqueville admet que c'est une doctrine « peu haute », mais c'est la seule capable de moraliser une masse démocratique. Elle ne crée pas des saints, mais des citoyens réguliers.

3.2. Le Dogme de l'Immortalité de l'Âme comme Antidote au Matérialisme

Le point culminant de l'analyse toquevillienne pour votre cours est la fonction spécifique du dogme de l'immortalité de l'âme.³¹

Contre le matérialisme qui dit "tout finit avec le corps", la religion dit "ton âme est éternelle". Ce simple dogme a une portée politique immense. Il force l'homme à lever les yeux de ses "petites affaires" vers une destinée immense. Il introduit la notion de long terme et de responsabilité infinie dans un monde obsédé par l'immédiat.

Tocqueville va jusqu'à dire que le contenu dogmatique précis importe peu (catholique, protestant, voire métempsychose), pourvu que le principe spiritualiste soit maintenu. « La plupart des religions ne sont que des moyens généraux, simples et pratiques, d'enseigner aux hommes l'immortalité de l'âme. C'est là le plus grand avantage qu'un peuple démocratique retire des croyances ». ³¹

Face au matérialisme, la religion a une fonction de "détente" verticale : elle réintroduit de la transcendance et de la grandeur dans une société aplatie par l'égalité.

Synthèse Comparative

Au terme de cette traversée, il apparaît que l'analyse des fonctions de la religion chez Freud, Kant et Tocqueville offre une grille de lecture tridimensionnelle indispensable pour comprendre la modernité.

Tableau Comparatif des Fonctions

Dimension	Sigmund Freud	Emmanuel Kant	Alexis de Tocqueville
Perspective	Psychologique & Génétique	Transcendante & Éthique	Sociologique & Politique
Nature de la Religion	Illusion (Réalisation de désir)	Postulat de la Raison Pratique	Institution Politique Indirecte
Fonction Principale	Consolation (contre la détresse) & Protection (Père)	Espérance (Souverain Bien) & Moralisation	Lien Social (contre l'individualisme) & Élévation
Rapport à la Science	Rivalité sur l'explication (la science gagne) mais persistance sur le sens.	Distinction des domaines : Savoir (Science) vs Foi Rationnelle (Religion).	Indifférence à la vérité scientifique ; primauté de l'utilité sociale.
Rapport à la Morale	Danger de lier morale et religion (risque d'effondrement).	La morale conduit à la religion (autonomie puis foi).	La religion est le garant nécessaire des mœurs démocratiques.
Concept Clé	<i>Hilflosigkeit</i> (Détresse), Avenir d'une illusion.	Souverain Bien, Religion morale vs Culte.	Intérêt bien entendu, Tyrannie de la majorité.

Conclusion

Ces trois auteurs permettent de dessiner une trajectoire cohérente :

1. **Avec Freud**, nous posons la question de l'**Origine** et de la persistance psychique. Nous montrons que la religion survit à la science car elle répond à une demande affective (consolation) que la science (stoïcienne) rejette. C'est l'approche par le "bas" (les pulsions).
2. **Avec Kant**, nous posons la question de la **Légitimité** rationnelle. Nous montrons que l'homme moderne, devenu autonome, ne peut plus se soumettre à des dogmes imposés, mais doit reconstruire une religion "dans les limites de la raison" pour donner un sens à son effort moral. C'est l'approche par le "haut" (la raison).
3. **Avec Tocqueville**, nous posons la question de l'**Utilité** collective. Nous montrons que la société démocratique, menacée de dissolution par l'individualisme, a besoin du ciment religieux pour préserver la liberté. C'est l'approche par le "milieu" (la société civile).

L'intégration de ces trois perspectives permet de contester la thèse simpliste d'une disparition inéluctable de la religion. La religion mute. Elle perd sa fonction explicative (au profit de la science), elle transforme sa fonction morale (de l'obéissance hétéronome à l'espérance autonome), et elle renforce sa fonction politique de lien social et de sens.

Pistes d'Ouverture

Pour conclure notre analyse, il serait pertinent de souligner comment ces auteurs anticipent les défis contemporains : la montée des fondamentalismes (retour du refoulé freudien face à une science trop aride ?), la quête de spiritualité laïque (héritage kantien ?), et le rôle des religions dans l'espace public démocratique (débat tocquevillien sur la laïcité et l'Islam par exemple, ou les "guerres culturelles" aux USA).

Sources des citations

1. Sigmund Freud: Religion | Internet Encyclopedia of Philosophy, consulté le décembre 9, 2025, <https://iep.utm.edu/freud-r/>
2. 3 Fonctions | Philo Conda, consulté le décembre 9, 2025, <https://phil.profauda.fr/docs/L13/L13-1-3.html>
3. Doctrine de la vertu/Pédagogie/Educ pratique - Wikisource, consulté le décembre 9, 2025, https://fr.wikisource.org/wiki/Doctrine_de_la_vertu/P%C3%A9dagogie/Educ_pratique
4. Fiche de Lecture - Russell, Pourquoi Je Ne Suis Pas Chrétien | PDF | Dieu | Raison - Scribd, consulté le décembre 9, 2025, <https://fr.scribd.com/document/719941169/Fiche-de-lecture-Russell-pourquoi-je-ne-suis-pas-Chretien>
5. consulté le décembre 9, 2025,

- <https://shs.cairn.info/revue-l-enseignement-philosophique-2013-3-page-30?lang=fr#:~:text=29%20%3A%20%C2%AB%20II%20faut%20reconna%C3%A9tre%20que,occuper%20que%20de%20lui%20seul.>
6. Chapitre V. Comment, aux États-Unis, la religion sait se servir des instincts démocratiques, consulté le décembre 9, 2025, <https://shs.cairn.info/de-la-democratie-en-amerique--9782080419026-page-159?lang=fr>
 7. FREUD ET LA RELIGION - Psychanalyse, consulté le décembre 9, 2025, https://psychanalyse.com/pdf/MYTHE_FREUD_PSYCHOLOGIE_ET_RELIGION.pdf
 8. L'interprétation psychanalytique de la croyance religieuse, consulté le décembre 9, 2025, <https://www.coin-philos.net/dictionnaire/dic.religion.psyPhF.int.pdf>
 9. Chronique - Sigmund Freud, L'Avenir d'une illusion : une lecture critique pour quels enjeux - Cairn, consulté le décembre 9, 2025, https://shs.cairn.info/article/RETM_278_0083/pdf?lang=fr
 10. La Fable Mystique by de Certeau, Michel | PDF - Scribd, consulté le décembre 9, 2025, <https://www.scribd.com/document/565341226/La-Fable-Mystique-by-de-Certeau-Michel-Z-lib-org>
 11. Quel est le rôle de la religion? Freud. - - PhiloLog, consulté le décembre 9, 2025, <https://www.philolog.fr/quel-est-le-role-de-la-religion-freud/>
 12. Présence de Spinoza dans les échanges entre Rolland et Freud, consulté le décembre 9, 2025, https://association-romainrolland.org/image_articles20/Vermorel%2020.pdf
 13. L'inceste : filiations, transgressions, identités. Avec Spinoza et Freud - OpenEdition Journals, consulté le décembre 9, 2025, <https://journals.openedition.org/asterion/3074?lang=en>
 14. Freud et la question de la guerre - Cairn, consulté le décembre 9, 2025, https://shs.cairn.info/article/TOP_099_0177/pdf?lang=fr
 15. Kant, L'éducation morale (Extraits du Traité de pédagogie, 1803) - Le droit criminel, consulté le décembre 9, 2025, https://ledroitcriminel.fr/la_sciences_criminelles/philosophes/philosophie_morale/kant_education_morale.htm
 16. Explication du texte de Kant sur la religion-classe de STMG - Mlboursdephilosophie, consulté le décembre 9, 2025, <http://mlboursdephilosophie.unblog.fr/2020/12/06/explication-du-texte-de-kant-sur-la-religion-classe-de-stmg/>
 17. Kant et la religion - Pierre Campion, consulté le décembre 9, 2025, http://pierre.campion2.free.fr/mornejkant_religion.htm
 18. Problématisation de la morale kantienne. - PhiloLog, consulté le décembre 9, 2025, <https://www.philolog.fr/problematization-de-la-morale-kantienne/>
 19. L'idée de Dieu dans la pensée éthique kantienne : entre autonomie de la raison morale et finitude humaine - Revues de l'Université Laval, consulté le décembre 9, 2025, <https://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/LTP/article/view/52369/1915>
 20. Quatrième leçon. L'idéal transcendantal et le Souverain Bien (Kant) | Cairn.info, consulté le décembre 9, 2025,

- https://shs.cairn.info/article/PUF_GREI_2012_01_0191?lang=fr
21. Personnalité et raison archétype dans la philosophie pratique | Cairn.info, consulté le décembre 9, 2025,
<https://shs.cairn.info/revue-la-pensee-2016-2-page-33?lang=fr>
 22. Éthique, politique, religions. 2016 – 1, n° 8. La religion philosophique des Lumières - Raison pure pratique et foi historique doctrinale dans trois lettres de Kant de 1792-1793 - Vers une définition criticiste de l'Université - Classiques Garnier, consulté le décembre 9, 2025,
<https://classiques-garnier.com/ethique-politique-religions-2016-1-n-8-la-religion-philosophique-des-lumieres-raison-pure-pratique-et-foi-historique-doctrinale-dans-trois-lettres-de-kant-de-1792-1793.html?displaymode=full>
 23. Philosophie pratique d'Emmanuel Kant - Wikipédia, consulté le décembre 9, 2025,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_pratique_d%27Emmanuel_Kant
 24. La Religion dans les limites de la simple raison/Quatrième partie - Wikisource, consulté le décembre 9, 2025,
https://fr.wikisource.org/wiki/La_Religion_dans_les_limites_de_la_simple_raison/Quatri%C3%A8me_partie
 25. La religion dans les limites de la simple raison (4ème partie) - PhiloSophie, consulté le décembre 9, 2025,
https://philosophie-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/sites/default/files/media-fichiers/2021-07/kant_religion.pdf
 26. Religion, foi, croyance. Bac philosophie, consulté le décembre 9, 2025,
<http://www.sujetscorrigesbac.fr/pages/philosophie-niveau-bac-2020-et-2021/l-existence-humaine-et-la-culture-bac-de-philosophie-2020-perspective-bac-2021/religion-foi-croyance-definition-opposition-ou-reconciliation-avec-la-raison-critiques-de-la-religion-bac-2020.html>
 27. La religion dans les limites de la simple raison - philo-labo.fr, consulté le décembre 9, 2025,
<https://philo-labo.fr/fichiers/Kant%20%E2%80%93%20La%20religion%20dans%20les%20limites%20de%20la%20simple%20raison.epub>
 28. La liberté du sujet éthique chez Kant et Fichte - Christophe Premat - Memoire Online, consulté le décembre 9, 2025,
https://www.memoireonline.com/12/07/752/m_liberte-sujet-ethique-kant-fichte16.html
 29. De la démocratie en Amérique, consulté le décembre 9, 2025,
<http://gesd.free.fr/demotoc2.pdf>
 30. De la démocratie en Amérique/Édition 1848/Texte entier/Tome 3 - Wikisource, consulté le décembre 9, 2025,
https://fr.wikisource.org/wiki/De_la_d%C3%A9mocratie_en_Am%C3%A9rique/%C3%89dition_1848/Texte_entier/Tome_3
 31. Page:Alexis de Tocqueville - De la démocratie en Amérique, Pagnerre, 1848, tome 3.djvu/303 - Wikisource, consulté le décembre 9, 2025,
https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Alexis_de_Tocqueville_-_De_la_d%C3%A9mocratie_en_Am%C3%A9rique,_Pagnerre,_1848,_tome_3.djvu/303
 32. L'homme et la religion, le fait religieux et la société - edi-tocqueville-jlb.fr, consulté

le décembre 9, 2025,

<http://www.edi-tocqueville-jlb.fr/livres-telecharger/tocqueville-homme-et-religion.pdf>

33. Tocqueville philosophe - OpenEdition Journals, consulté le décembre 9, 2025, <https://journals.openedition.org/cpuc/1895>
34. Démocratie et grandeur humaine chez Tocqueville - Corpus Ulaval, consulté le décembre 9, 2025, <https://corpus.ulaval.ca/bitstreams/fbbf5f35-9617-433a-85b9-d758393cba42/download>
35. Alexis de Tocqueville, NOTES SUR LE CORAN ET AUTRES TEXTES SUR LES RELIGIONS. Présentation et notes de Jean-Louis Benoît - Les Classiques des sciences sociales, consulté le décembre 9, 2025, https://classiques.uqam.ca/classiques/De_tocqueville_alexis/notes_sur_le_coran/notes_sur_le_coran_intro.html